



**L'Coloriste
Enlumineur.**

Journal d'enseignement du dessin, de la miniature,
des émaux, de l'aquarelle, de la peinture sur verre, sur
soie, etc., à l'usage des amateurs et professionnels.

PARAISANT LE 15 DE CHAQUE MOIS.

Prix de l'abonnement

Un an,	200 15 frs
Six mois,	100 8 frs

DESCLEE DE BROUWER
Editeurs rue S. Sulpice, 30 Paris.

Soc. S. Augustin.

COMMISSION

Fabrication française recommandée

EXPORTATION

aux Missions, Communautés et Commissionnaires exportateurs.

VVE A. MERCIER

1 rue du Sommerard Parcheminier

Spécialité de Veau Vélin et Parchemins pour la
Peinture à l'Aquarelle, la Miniature, le Dessin au
Pastel, l'Imagerie, Eventails, Canons d'Autels,
Livres d'heures.

Fournisseur des principaux Etablissements religieux.

GÉLATINE en feuilles et en cartes biseautées,
festonnées, unies, avec et sans
dorure, préparée pour peinture à la gouache. —

Envoi d'échantillons sur demande affranchie. —

TOPART & DE SOYE

141, rue de Rennes, PARIS.

—#— A. LIPS —#—

R. FRITSCH & Cie, Successeurs

5 rue Nicolas Flamel.

Dépôt des Papiers du Japon de la Manufacture Impér.

Dépôt du Papier Opaline pour Images religieuses.

Dépôt du Papier à la forme de Van Gelder Zonen.

L'ART de Peindre sur Verre mis à la portée de tous,
aussi facile que de peindre sur Porcelaine.

CATALOGUE & TARIF

nomenclature des couleurs vitrifiables

Cuisson à Façon

ROSEY, 22 Boulevard Poissonnière, PARIS.

NANCY (Meurthe-et-Moselle)

Nous recommandons tout particulièrement à notre clientèle
de cette région de se fournir pour tous les ARTICLES pour la

Peinture à l'huile, les Beaux-Arts, etc.

à la Maison de L'ARC-EN-CIEL,

15, rue Raugraff,

Fournisseur des principaux Etablissements religieux.

FEUILLES D'IVOIRE

POUR LA MINIATURE.

Echantillon, 6 centim. franco 1 fr. 10 cent.

F. Weinachter,

fabricant d'Objets en ivoire et écaïlle, Articles de religion,
spécialité pour Cadeaux, Christs et Croix de Berceaux etc.

10, Rue de Grenelle, Paris.

FABRIQUE D'ÉVENTAILS

et Ecrans pour Corbeilles
de Mariage et CadeauxPEAUX, SOIE, GAZE, CRÈPE
apprêtés pour peindre

RÉPARATIONS

ENVOI FRANCO DU CATALOGUE ILLUSTRÉ

H. TEMPLIER,

9, Boulevard St-Denis, PARIS.

Maison de confiance particulièrement recommandée.

Fournisseur des Etablissements religieux.

Nous recommandons à nos lecteurs le Cabinet

A. RAGONEAUX

POUR LES

RENSEIGNEMENTS CONFIDENTIELS

FRANCE ET ÉTRANGER.

Recherches dans l'intérêt des familles.

Recherches de documents spéciaux pour Constatations
officieuses et judiciaires.

91, rue de la Victoire, PARIS.

SOCIÉTÉ DE S. AUGUSTIN

LA SICILE

Notes & Souvenirs, par ROGER LAMBELIN.

PRIX : 5 fr. 00

DEMANDEZ

CHEZ TOUS LES PAPETIERS
ET MARCHANDS DE COULEURS
LA MARQUE CI-JOINTE.PANNEAUX,
CARTONS & PAPIERSpréparés pour la peinture à l'huile
et le pastel.Bristols blancs et teints, albums et blocs pour le dessin et
l'aquarelle. Papiers teints et Ingres pour le fusain. Papiers
Whatman, Joynson, etc. Parchemin à peindre, Ivoirine,
Opaline et Gélatine pour l'aquarelle.

LA REVUE DU NORD

Directeur : ÉMILE BLÉMONT

SOMMAIRE du N° du 1^{er} OCTOBRE 1894.

Orphelins	LE QUINZAINIER.	Les débuts de l'aerostation (suite)	EUGÈNE DEBIÈVRE.
Sur Joachim du Bellay (sonnet)	AUG. DORCHAIN.	Le Collège d'Avesnes (suite)	ALBERT GRAVET.
Un mariage au temps passé	ERNEST LAUT.	Correspondance	ANAT. CERFBERR.
Le siège du Quesnoy	J. DE MONTFORT.	Mouvement littéraire	LABBÉ DE LIESSE.
Jours de plaie (poésie.)	ALEX. GOICHON.	Courrier artistique	J. FOUCQUIÈRES.
Une excursion à Tournay	VUMESTRIL-JARDEL.	Echos du Nord	MARTIN GAYANT.
A Anvers (sonnet.)	Ad. ROSAY.		

ILLUSTRATIONS

Lettres ornées J. VAN DRIESTEN.

Rédaction et Administration, 30, Rue de Verneuil, PARIS.

SOCIÉTÉ DE SAINT-AUGUSTIN.

LORETTE

Le nouveau Nazareth
qui remplit l'univers catholique de la gloire de son nom.
(PIE IX.)

Ouvrage richement illustré et précédé d'une lettre d'approbation de S. G. l'Evêque de Lorette, publié à l'occasion du
sixième centenaire 1894-1895, par Guillaume GARRATT, maître ès arts de l'Université de Cambridge.

Edition de luxe grand in-8° jésus.

Beau volume grand in 8° jésus de 296 pages, enrichi d'une magnifique chromolithographie, orné de filets rouges,
illustré de 46 gravures dans le texte. Prix : fr. 4-00

Édition grand in-8°.

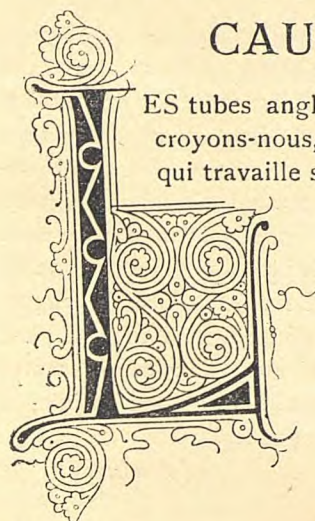
Beau volume grand in-8° de 296 pages, enrichi d'une magnifique chromolithographie et illustré de 46 gravures dans
le texte. Prix : fr. 2-00

Édition in-18.

Beau volume in-18 de 352 pages, enrichi d'une magnifique chromolithographie, illustré de 39 gravures dans
le texte. Prix : fr. 0-75

Le Coloriste Enlumineur.

CAUSERIE SUR L'AQUARELLE (*Suite*).



LES tubes anglais de Rowney sont encore, croyons-nous, à préférer par quelqu'un qui travaille souvent ; mais ceux qui, pour une cause ou pour une autre, n'ont que peu de temps à donner à la peinture, feront bien d'employer une boîte-pochette garnie de couleurs moites. Celles de Bourgeois, de Paris, sont excellentes ; la boîte, généralement en tôle vernie, a un couvercle qui sert de palette.

On vend aussi des palettes pliantes en tôle à compartiments, dans lesquels on dépose la couleur que l'on extrait du tube ; il existe aussi des palettes à compartiments et des plaques à trous en porcelaine qui sont très commodes chez soi ; il est regrettable que leur fragilité et leur poids ne permettent pas de les emporter à la campagne.

Certains artistes font faire des boîtes dites *de campagne* (on en vend aussi de toutes faites chez les marchands de couleurs, dans le genre de celles des peintres à l'huile) ; ce sont de grandes boîtes en bois, généralement en noyer, de la grandeur de ce qu'on appelle la boîte de 4, c'est-à-dire environ 25 x 35 cent. Elles contiennent la boîte de couleur en métal, les pinceaux, des couleurs de rechange, quelques crayons, la bouteille d'eau et le verre ; plusieurs y font ménager une place pour recevoir le bloc ou un châssis de papier tendu.

A ces objets, il serait bon d'ajouter un siège pour peindre commodément à la campagne ; celui, connu sous le nom de *pinchard*, chaise formée d'une sangle s'adaptant sur trois pieds, que l'on trouve chez tous les marchands de couleurs, nous semble le meilleur et le plus portatif. Cependant les dames, à cause de leurs robes, se trouveront peut-être mieux assises sur un pliant ordinaire en X.

Plusieurs personnes font de l'aquarelle sur un chevalet comme les peintres à l'huile. Nous croyons que c'est là une excellente habitude, puisque, de cette façon, on juge plus facilement de l'ensemble de son œuvre que lorsqu'on travaille sur ses genoux ; on se trouve ainsi à distance de son travail ; de plus, on a la ressource de l'appui-main, qui, lorsque les teintes sont encore mouillées, permet de travailler avec une grande

sûreté de main sans crainte de faire des taches et d'étendre les teintes encore humides. Le meilleur chevalet est encore le petit chevalet de campagne à trois branches pliantes, en hêtre et à crémaillère. On vend dans le commerce des chaises-chevalet, des cannes-chevalet et des boîtes-chevalet de tous systèmes, dont on n'a que l'embarras du choix ; il y en a pour tous les goûts. Cependant, le premier nous semble préférable, en ce qu'il est ordinairement solide et se pose bien d'aplomb. Il y a aussi un chevalet de campagne en métal, à pieds rentrants, à coulisses, très commode pour travailler sur un terrain en pente ou inégal.

Mentionnons aussi le parasol, qui, en campagne, rend souvent de grands services pour travailler sous le soleil ou la pluie sans être incommodé par ces deux ennemis de l'aquarelliste. Le plus employé est le parasol à brisure et à pique ; il faut le choisir en toile grise et doublé d'une étoffe gris-neutre, de façon qu'il ne réfléchisse pas de rayons colorés sur le papier et que, par ce fait, il ne devienne pas gênant pour trouver la coloration exacte et la valeur des teintes.

Chez soi, dans sa chambre ou dans son atelier, lorsqu'on est aisément assis sur une chaise, il est plus agréable de travailler sur une table ou, ce qui est mieux, sur un pupitre, de façon à avoir une certaine inclinaison qui permette aux teintes de couler.

* *

Pour faire sérieusement de l'aquarelle ou du lavis, il est nécessaire de savoir dessiner, car ce genre demande un dessin très arrêté si on ne veut pas courir les risques d'avoir une œuvre lâchée ; il est donc nécessaire de faire une esquisse au crayon assez poussée, sans pour cela que ce soit un dessin achevé, mais le trait doit être exact, écrit légèrement, et les ombres massées largement en quelques coups de crayon, de manière à indiquer l'effet même si une partie du dessin doit se confondre ou disparaître dans les teintes. On sent toujours si le dessin a été compris, à la façon dont l'ensemble a été traité, et une esquisse faite trop à la hâte devient très embarrassante pour un commençant lorsqu'il s'agit de poser la couleur ; bien souvent il ne s'y retrouve plus.

La connaissance de la *perspective linéaire* est indispensable à tout dessinateur ou peintre, s'il ne veut s'exposer à faire des fautes de dessin et des non-sens grotesques ; pour le paysage, comprenant les vues de

ville, les bâtiments et les intérieurs, on ne saurait s'en passer. Cette science, basée sur la géométrie, s'apprend dans des ouvrages spéciaux, qui ne manquent pas sur la matière ; les règles que doit connaître le paysagiste dérivent du carré et du cercle ; elles sont fixes et mathématiques. C'est la perspective linéaire qui nous fait paraître plus petits les objets à mesure que nous nous en éloignons, et qui les déforme suivant la place que nous occupons.

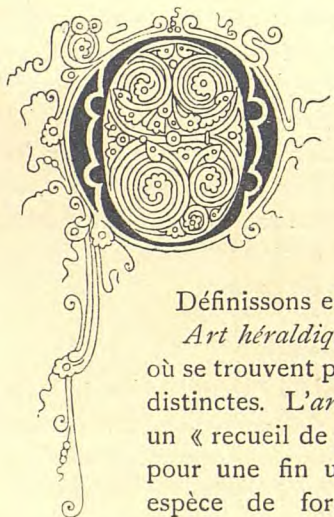
Mais il est une autre perspective aussi nécessaire que la première et impossible à mettre en théorèmes ; nous voulons parler de la *perspective aérienne* ; celle-ci est toute d'observation et de sentiment ; on l'apprend seulement devant la nature et à force de l'observer. De même que les objets diminuent de grandeur à mesure qu'ils sont plus loin de nous, de même leurs couleurs s'affaiblissent et tendent à se confondre avec la teinte du ciel, tandis que dans les premiers plans, au contraire, les objets gardent tout leur éclat ; c'est là la base de la perspective aérienne, qui est l'étude de la dégradation des objets selon les différentes places

qu'ils occupent. C'est en dessinant beaucoup d'après nature que l'on sera à même de bien étudier les dégradations successives de ces mêmes plans, qui sont vaporeux et indécis à l'horizon par suite de la grande quantité d'air qui s'interpose entre eux et notre rayon visuel, et qui deviennent plus distincts et plus nets près du spectateur.

C'est seulement, dis-je, par des exercices répétés devant l'œuvre de Dieu que l'on apprendra à lire dans le grand livre de la nature, à faire vivre son impression sur le papier et à connaître la plus importante partie de la théorie artistique, dont les règles, peu nombreuses d'ailleurs, ne peuvent s'apprendre que par l'observation. Il faut certainement observer la nature pour rendre avec vérité un effet de brouillard, ou un coucher de soleil, le soir, le matin, l'eau courante, la vague, l'humidité des roseaux, la sécheresse d'une bruyère, un chemin poudreux, un clair de lune ; les différentes expressions de la physionomie humaine : la joie, la colère, la haine, la douleur, etc., etc.

(A suivre.)

Cours de Blason.



N dit indifféremment *art héraldique* ou *blason* : toutefois la première expression est plus technique et distinguée, tandis que la seconde est plutôt commune et populaire.

Définissons exactement les mots.

Art héraldique est un terme composé, où se trouvent par conséquent deux idées distinctes. L'*art*, selon Richelet, serait un « recueil de préceptes qu'on pratique pour une fin utile », autrement dit une espèce de formulaire qu'on apprend presque par routine : je ne vois pas pourquoi l'esthétique en serait exclue, car le beau et le goût y tiennent une large place. Prenons donc le mot *art* dans son sens le plus étendu et le plus élevé. *Héraldique* a été mieux compris du lexicographe : « Qui concerne le héraut, qui regarde les armes et le blason » ; mais sa définition est incomplète pour *héraut* : « Titre d'officier dont la charge est de faire au nom du prince les défis publics, de déclarer la guerre, de publier la paix, etc. » Voilà pour la généralité ; plus spécialement, le *héraut d'armes* avait dans ses attributions la révision et la publication des armoiries. L'*art héraldique* est donc l'art des hérauts, c'est-à-dire des maîtres et patentés dans la connais-

sance technique et approfondie des armes nobiliaires.

Blason a deux sens, dérivant l'un de l'autre : « Armoirie, assemblage de ce qui compose l'écu armorial. On appelle aussi *blason* l'art qui apprend à connaître et à déchiffrer les armes des familles, la science des armoiries. » (Richelet.)

Du substantif dérive le verbe : « *Blasonner*, peindre les armoiries avec les métaux et les couleurs qui leur sont propres. Déchiffrer les armes de quelqu'un. » (Richelet.)

Le blason est une science positive, qui a, en conséquence, sa grammaire et sa terminologie propres, c'est-à-dire son langage particulier qu'on ne possède qu'autant qu'on l'a étudié avec persévérance. La grammaire expose les principes, avec leurs applications et les règles, avec leurs exceptions ; on ne peut légitimement s'écarter de ses prescriptions, fixées par un long usage et une logique inflexible. Le vocabulaire ne contient que des mots spéciaux, presque toujours en dehors du langage courant, dont il se distingue surtout par la concision et la richesse des expressions.

La science du blason est utile à la fois aux historiens, aux archéologues et aux artistes. Les uns y voient une des sources de l'histoire, les autres une des évolutions de l'esprit humain dans la série des âges et enfin pour ceux que passionne l'art une des formes de l'ornementation. Elle est devenue, par conséquent, une des branches de l'archéologie, qui l'envisage surtout dans son passé et aussi de l'art décoratif, en raison de

son adaptation facile à l'embellissement des monuments et des livres par la peinture, la sculpture et la gravure.

Les traités de blason ne manquent pas ; il y en a d'anciens et de modernes, de complets et d'incomplets, de bons et de médiocres, de longs et de courts, de coûteux et à bon marché. Le choix n'en devient que plus difficile à faire. De nos jours, on délaisse volontiers le livre pour la revue, qui, paraissant périodiquement, offre l'avantage de découper ce qui, avec le temps, pourra former un livre et de le servir à petites doses. On retient plus aisément et sans fatigue la page qui se lit chaque mois : le volume, au contraire, quand on s'y lance de façon à arriver promptement à la fin, produit plutôt, chez un grand nombre, la satiété et la confusion.

Je m'étais proposé de ne faire que quelques articles sur le blason, de manière à en donner une idée générale ; mais on m'a observé avec beaucoup de bienveillance qu'il serait préférable de ne rien négliger

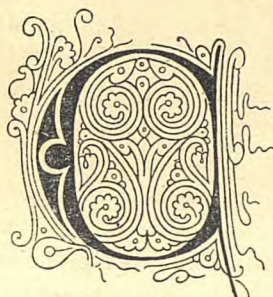
pour être complet, sans cependant tomber dans la minutie ni entrer dans des détails oiseux. Cédant donc à ces instances fort légitimes et qui prouvent un grand désir de s'instruire, je prends *da capo* l'œuvre commencée, pour lui assurer une marche normale et régulière.

Telle sera ma méthode constante : viser surtout à l'utile et au pratique, laissant de côté ce qui est purement spéculatif, comme les théories ; confirmer les classifications par des descriptions topiques ; autant que possible, condenser l'enseignement dans des dessins qui pénètrent plus facilement l'intelligence que le texte le plus clair.

De la sorte, aidé par une bonne mémoire, le lecteur apprendra à blasonner couramment et correctement. Ce but obtenu, je me trouverai heureux d'avoir pu ainsi vulgariser une science, qui a été et sera toujours chère aux coloristes et enlumineurs ⁽¹⁾.

X. BARBIER DE MONTAULT.

Du style dans l'enluminure.



HER lecteur, ou lectrice, dans les livres que vous lirez, dans les revues spéciales que vous parcourrez, même dans les leçons orales que vous recevrez, si vous vous livrez à l'étude suivie de l'art, il vous sera très souvent parlé des procédés, très rarement du style. Le style, au bon sens du mot, est ce qu'il y a de plus négligé à notre époque ; raison de plus pour que nous y insistions. Faisons un peu de philosophie de l'art.

Quand on veut définir ce que l'on appelle la mission de l'artiste, on dit souvent que l'art a pour but *d'exprimer le beau*. Ce n'est pas tout à fait exact.

Lorsqu'on parle ainsi, on crée une équivoque, en énonçant une idée trop générale. C'est vrai en un certain sens ; l'art exprime le beau, son but est bien d'exprimer du beau, mais un beau particulier ; il faut considérer le beau dont il s'agit par rapport à l'œuvre qu'on fait et à son but.

Un architecte ne fera pas une maison dans le but immédiat d'exprimer le beau, le beau qu'il produit est le beau propre à la construction qu'il érige. De même le peintre ou le miniaturiste ne devrait pas davantage entreprendre un tableau, une enluminure, uniquement dans ce but vague, comme prétendent le faire les adeptes de *l'art pour l'art*. L'artiste doit se proposer de produire, non pas tant le beau absolu, qu'un bel ouvrage, une œuvre correcte, qui, par suite, sera belle de la beauté qui lui est propre.

L'art est l'expression de la beauté dans une œuvre déterminée. Or chaque homme ayant sa manière particulière de concevoir le beau d'un ouvrage, il en résulte que toute production artistique comporte un mode individuel propre à son auteur. De là des écoles de miniaturistes, des styles variant avec les époques et avec les artistes mêmes.

Mais il y a nécessairement dans la beauté de ces œuvres quelque chose qui est propre à l'enluminure, qui appartient non plus au style de l'artiste, mais à un art spécial, et qui fait que l'œuvre a *du style*.

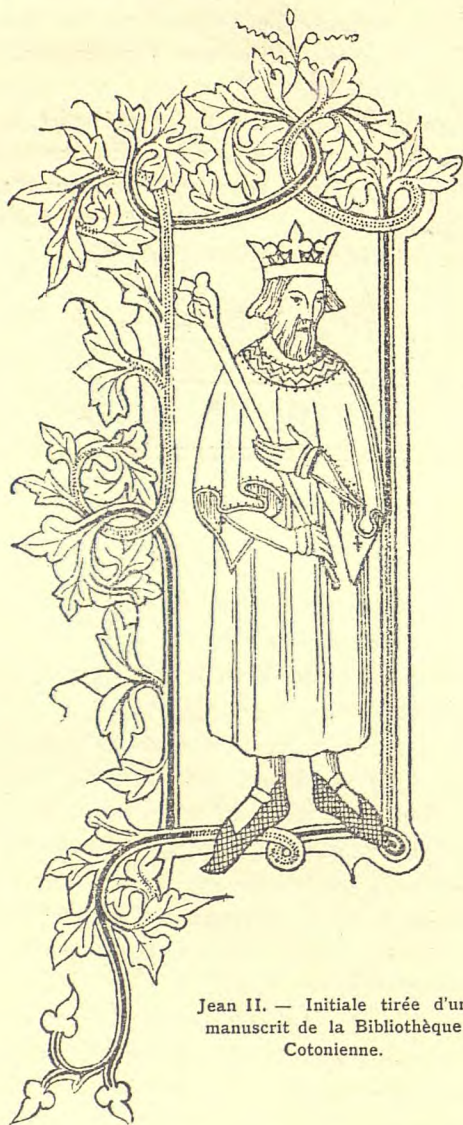
Beaucoup de personnes exagèrent l'importance de cette empreinte de la personnalité, qui trahit l'artiste dans son ouvrage et ne voient l'art que dans l'expression du sentiment personnel.

On entreprend aujourd'hui trop souvent une œuvre d'art, non parce qu'elle est opportune ou nécessaire, mais parce qu'on désire exercer et montrer son talent, exprimer son sentiment individuel. Ce but personnel atteint, tout est fini, et l'ouvrage peut être classé, rangé,

1. J'ai commencé l'étude du blason en 1849, à ma seconde année de séminaire, ce qui était vraiment de la contrebande à l'égard des Sulpiciens. Mes premiers maîtres furent le Père Ménétrier et Eysenbach. Plus tard, en Italie, je consultai surtout les monuments funèbres, si nombreux dans les églises ; c'est pourquoi je citerai souvent cette terre classique de la noblesse et du blason. Les étrangers qui veulent voyager avec fruit feront bien de se munir préalablement des notions élémentaires de l'art héraldique, car ils le rencontreront partout et il les aidera constamment à reconnaître les donateurs d'une foule d'objets curieux.

ou, ce qui revient souvent au même, exhibé dans une exposition.

De là vient l'excès de fantaisie qui caractérise l'art actuel, l'absence de principe, le défaut de tout courant sérieux. C'est ce qu'exprimait si bien cet hiver un éminent artiste anglais, M. E. Lewis E. Day, appréciant des œuvres d'artistes français du dernier salon du champ de Mars, quand il disait : « Nous cherchons en vain un principe par lequel ces artistes consentent à



Jean II. — Initiale tirée d'un manuscrit de la Bibliothèque Cotonienne.

être gouvernés, et nous sommes presque enclin à les classer sous l'étiquette d'anarchistes artistiques, n'obéissant qu'à leur capricieuse fantaisie. » L'erreur fondamentale est de penser, qu'une même composition peut être exécutée indifféremment par la peinture, par la céramique, par la miniature, par le vitrail, etc.

Pour sortir de ce chaos, il faut donner à nos produits artistiques du style, et encore du style.

Il ne faut pas confondre les *styles*, avec du *style*.

Un *style*, entendu dans le premier sens, signifie une manière de composer, particulière à une race, à une

époque, à une personne. Or les races varient, les époques passent, les personnes ne comptent guère.

Mais le style est propre à un genre artistique ; il faut entendre par là le cachet qui résulte pour un ouvrage déterminé, du procédé, de la technique, du but, de la destination ; le style, ainsi entendu, ne varie pas ; le style de l'enluminure restera toujours le style de l'enluminure ; une miniature de grand style aura toujours sa même valeur. Mais nous venons de nous servir d'une nouvelle expression, une œuvre de grand style. Expliquons-nous.

Le caractère de l'œuvre dérive non seulement des moyens techniques, mais encore de la destination de l'œuvre ; elle doit y être appropriée par un effort de l'intelligence et de l'imagination, qui l'idéalise.

Une œuvre entièrement réaliste est dépourvue de style, privée d'un des principaux éléments de la beauté. Cependant la fidélité de la ressemblance avec la nature, qui fournit le modèle, est un élément de correction, donc aussi de beauté.

L'art véritable consiste, selon l'expression de Iwens Jones, dans l'idéalisation et non dans la représentation servile des formes de la nature ;

cette idéalisation est d'ailleurs basée sur l'observation des principes, qui règlent l'arrangement de la forme dans la nature.

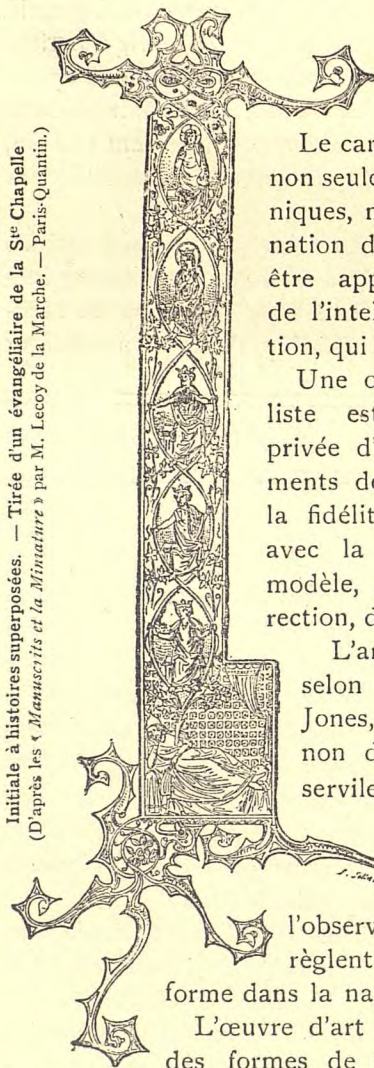
L'œuvre d'art est une interprétation des formes de la nature adaptée au but de l'œuvre.

Le sentiment personnel de l'artiste, imprimant son cachet à l'œuvre, lui donne un *style* déterminé. D'un autre côté, l'appropriation de l'œuvre à son but et à sa technique, lui donne du *style* en général. De là l'expression assez usuelle : *composition stylisée*, dont on use, pour indiquer qu'une conception d'art a été bien adaptée au but et aux moyens, et notamment, qu'elle a été rendue décorative par l'idéalisation des éléments imités de la nature.

Mais en voilà assez, de ces considérations abstraites. Venons-en à la pratique, ou du moins à des exemples concrets.

Voici un manuscrit qui traite de l'histoire d'un roi,

Initiale à histoires superposées. — Tirée d'un évangélaire de la 5^e Chapelle (D'après les « Manuscrits et la Miniature » par M. Lecoy de la Marche. — Paris-Quantin.)



Jean II. Un judicieux artiste sent l'à-propos, au milieu du texte où l'on retrace l'histoire du prince, d'une figurine, évoquant son effigie. Il ne peut pas s'agir d'un tableau véritable. Ni la place disponible dans le texte, ni le subjectile qui est une feuille de parchemin, ni le but, qui est de décorer les pages d'un livre précieux, ne comportent une peinture réaliste ; il faut, au contraire, une composition ornementale. Quelques rinceaux, quelques fleurs géométriquement disposées, borderont l'étroit compartiment réservé aux dépens du texte et se répandront dans la marge avec une liberté contenue. Impossible de les implanter toutes dans le sol, puisqu'elles sont semées par devant, dessus, dessous. Elles dérogeront artistiquement aux lois de la botanique ; ce sera autant de profit pour celles du style. Le roi lui-même posera les pieds, non sur un sol matériel et concret, mais sur une abstraction de

sol, un pur symbole ; il sera perché tout comme un oiseau sur la tige d'en bas. Pour scène et pour habitacle, il n'aura qu'un fond d'or bruni, étincelant, il est vrai, d'un éclat tout royal, et son attitude, artistiquement raide, sera en rapport harmonieux avec cet ensemble plein de style.

Les fanatiques du réalisme n'y verront qu'un magot ; mais bien des gens d'un goût affiné, se délecteront devant cette naïve image, à laquelle ils reconnaîtront certainement un grand style.

Plus grande encore comme style est la lettrine L, dont croquis ci-contre, dans le corps de laquelle un enlumineur admirablement habile a trouvé moyen de figurer, avec une véritable magnificence, surtout dans le coloris, que malheureusement nous ne pouvons reproduire, le vaste tableau de l'arbre de Jessé, dont le dernier rejeton est la Mère même du Sauveur.

L. CLOQUET.

Notions élémentaires du Coloris.

(Suite.)

VII.

ON a donné le nom de *complémentaires* aux couleurs qui, juxtaposées, s'exaltent réciproquement jusqu'au triomphe, mais qui, mélangées, se

détruisent en amenant l'anéantissement de leur tonalité propre pour donner un gris diversement coloré.

Ce sont celles, dans la Rose ci-dessus, qui sont diamétralement opposées l'une à l'autre : Ainsi :

Exemple de surexcitation par juxtaposition des complémentaires, dit aussi : loi des contrastes :

1 jaune	5 violet
2 bleu	6 orangé
3 rouge	4 vert
7 soufre	10 grenat
8 turquoise	11 capucine
9 campanule	12 safran

Exemple de destruction par le mélange de ces mêmes couleurs.

La raison de cette exaltation et de cette destruction est très simple et toute naturelle. Nous en avons indiqué le principe au § III. La lumière étant composée des trois couleurs primaires, si nous en prenons une, il manquera les deux autres pour que l'harmonie soit complète. Les deux absentes sont donc nécessairement *complémentaires* de celle que nous avons. De même, si nous avons le composé de deux primaires, vert, violet ou orangé, par exemple, ce sera la troisième primaire qui sera la complémentaire. Il est donc très logique que ces trois couleurs ramenées côte à côte de quelque façon que ce soit se présentent à nous dans leur plus bel éclat, puisqu'elles produisent ensemble le rayonnement complet de la lumière. Il est non moins logique que mélangées, elles donnent seulement un gris lumineux.

VIII.

Nous avons dit qu'il y avait sympathie entre les trois couleurs primaires = Rouge — Bleu — Jaune.

Nous croyons utile d'y revenir.

Chacune d'elles, en effet, offre une grande variété de nuances qui, cependant, restent toutes sous la même dénomination générique. Ainsi le *vermillon* est dit « rouge » à l'égal du *carmin*. Ce n'est pas le même ton, c'est vrai ; mais il est rouge quand même. Toutes les couleurs franches sont dans ce cas. Le *vert-pré* est dit « vert » aussi bien que l'*émeraude* ou le *vert-bouteille* le plus foncé. Il y a loin cependant de l'un à l'autre ; mais ces subdivisions de nuances d'une même couleur tendent à rapprocher la primaire jaune de l'autre primaire bleue.

On ne peut nier qu'un courant sympathique circule au milieu d'elles poussant chacune à descendre sa gamme, à remonter celle de sa voisine et à s'évanouir dans son sein, afin de fermer étroitement le cycle des trois couleurs mères dont est composée la clareté lumineuse du jour.

Si le rouge, quittant son type primitif qui est le *carmin*, descend vers le jaune par le vermillon, le rouge de saturne, etc., pour arriver à l'orangé, qui est le terme moyen, le jaune de son côté ne reste pas indifférent à cette avance et il fait le reste du chemin en montant vers lui par le jaune de Naples, le jaune indien, le cadmium foncé et enfin l'orangé. Il en est de même de l'autre côté ; le jaune recherche le bleu, son autre voisin, avec la même insistance et il s'avance vers lui par le jaune citron, la gomme gutte, les jaunes-verts et les verts légers qu'il s'efforce de composer en route. Et ainsi de suite.

Or pénétrons-nous bien de cette idée que chacun de ces tons qui sont comme autant de pas faits par une couleur vers l'autre, devient le complémentaire du ton ou de la demi-teinte correspondante qui lui est diamétralement opposée. C'est donc celui qui sera en opposition au même degré dans la marche de la dé-

gradation des primaires qui, ou l'exaltera par le rapprochement, ou le détruira par le mélange.

On comprend aisément que le jeune peintre en possession, dès le début de ses études de coloriste, de ces principes qui sont la base de la loi des couleurs, n'éprouvera plus aucun embarras.

Ayant à faire valoir une nuance, il s'arrangera pour lui juxtaposer sa complémentaire que maintenant il connaît et peut produire à coup sûr, et celle-ci par sa seule présence la surexcitera. Si, au contraire, il s'agit d'éteindre cette nuance, il saura trouver de suite cette même complémentaire dont le mélange fera baisser un ton trop vif, sans le salir, en le poussant au gris coloré.

Nous considérons donc comme ayant une importance capitale pour le débutant, l'étude des complémentaires. Nous ne saurions trop lui recommander de faire fréquemment des mélanges dans ce sens. Que toujours la rose que nous avons donnée au § IV soit sous ses yeux jusqu'à ce que, sans hésitation aucune, il soit en état de choisir avec assurance, sur sa palette, toutes les complémentaires que nous avons indiquées.

Valeur respective des couleurs.

IX.

Les trois couleurs primaires mélangées ensemble se détruisent, nous l'avons vu. Elles produisent un gris coloré qui donne le sentiment de la clareté lumineuse :

Exemple :	1	2	3
Mélange :			

Le même gris est obtenu par le mélange des secondaires, parce que celles-ci sont elles-mêmes le composé des précédentes, c'est-à-dire du même principe générateur.

Exemple :	4	5	6
Mélange :			

Il en sera de même et pour la même raison des tertiaires mélangées toutes ensemble.

Pour obtenir identiques les deux mélanges ci-dessus, il est indispensable que la proportion de valeur des couleurs soit parfaitement observée. On comprend aisément que dans un mélange où il entrerait 10 parties de vert, 10 parties d'orange et seulement 8 parties de violet, le résultat serait sensiblement différent de

celui que donneraient les trois couleurs mères parfaitement équilibrées.

Il est donc bien important dans tout travail d'aquarelle de préparer avec soin ses tons sur la palette et de ne les employer que lorsque l'on a obtenu très exactement la nuance nécessaire à l'effet que l'on veut produire. Il ne faut toutefois rien exagérer, et la pratique amène bientôt la sûreté.

X.

Nous avons démontré au § VII que les primaires mélangées à leurs complémentaires se détruisaient et que chaque nuance nouvelle produite était un gris particulier. Il en est de même des secondaires mélangées deux à deux dont chaque groupement donne un nouveau gris.

Exemple :

4	5	5	6	6	4

XI.

Nous ferons remarquer que nous avons pris pour couleurs-types des primaires : le *cobalt* — le *carmin* — le *jaune de cadmium*, ces couleurs offrant les tons les plus naturels, les plus francs, les mieux conformes à la lumière du jour.

Dans le cobalt se reflète la profondeur du ciel le plus pur. Le bleu est si exactement la couleur profonde par excellence, que tous les objets qui dans la nature s'éloignent du spectateur, prennent une teinte bleuâtre graduellement accentuée à mesure qu'ils s'enfuient et vont se perdre dans la ligne d'horizon.

Toute flamme, toute chaleur trouve son expression dans le carmin. La chaude liqueur qui circule dans nos veines et monte à notre front dans les instants où notre cœur bat plus vite n'a-t-elle pas elle-même sa vivifiante couleur !

Le jaune de cadmium brille du plus vif éclat. Partout où il se trouve dans la nature, que ce soit un champ de colza en fleurs qui s'étende comme un tapis dans les verdoyantes prairies, ou bien un fin tissu de soie au milieu de splendides étoffes, il jette sa note claire et soutenue ainsi que dans un orchestre les cuivres retentissants.

De plus, dans les exemples que nous avons donnés jusqu'ici, nous avons employé chaque couleur dans son ton normal et nos mélanges ont été dosés à une égale proportion d'intensité. Ces tons pourront être plus ou moins colorés selon que dans le mélange l'on fera prédominer une couleur sur l'autre, ce qui permettra d'augmenter à l'infini la richesse de la palette.

XII.

Le *blanc* et le *noir* ne sont pas à proprement parler des couleurs.

Le blanc est la lumière obtenue à son point extrême, de même que le noir est le maximum de l'obscurité.

On ne les trouve qu'exceptionnellement et fort discrètement disséminés dans la nature. Aussi, dans la peinture, — à l'aquarelle notamment — ne doit-on les employer que rarement, dans une très faible proportion et là seulement où ils sont indispensables. La couleur blanche alourdit et empâte la clareté ; le noir fait tomber les teintes et parfois salit les couleurs auxquelles il est mêlé.

XIII.

Chaque couleur peut fournir une prodigieuse variété de nuances, selon que, s'éloignant de sa tonalité normale, elle se délaye et s'éclaire en se rapprochant de la lumière parfaite = le blanc = ou qu'elle se dirige vers son exagération d'intensité qui la mène vers l'obscurité complète = le noir =

Cette gradation de toutes les couleurs, franches à l'origine, s'appelle la *gamme* ascendante ou descendante.

(A suivre.)

ED. MARCHAND.

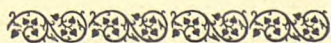
Nos Planches.

Pl. XI. — *Fuite en Égypte*. — Sujet à enluminer.

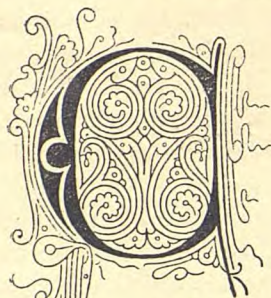
A la demande d'un grand nombre de nos lecteurs et abonnées nous donnons un nouveau grand sujet à colorier. Les amateurs de belle enluminure pourront continuer à s'essayer dans ce genre en nous demandant d'autres épreuves au trait au prix de 0,50 fr. la feuille et au besoin un modèle en couleurs que nous nous empresserons de leur envoyer.

Pl. XII. — *Tableau de généalogie ascendante*.

Nos abonnés trouveront là un joli motif tiré du *Livre de Famille* dont nous les avons entretenus dans un de nos précédents numéros. Ils remarqueront l'heureuse disposition de ces trente médaillons, bien groupés et entourés de gracieux ornements. Ce dessin pourrait être agrandi et former, sous cadre, un beau souvenir de famille.



Au Salon des Champs-Élysées (Suite).



ET épisode historique a procuré l'occasion au talent de M. Lecomte de Nouy de s'affirmer par un fort joli petit tableau.

M. J. P. Laurens, lui, a traité le même sujet que M. Frappa — dont nous avons parlé lors de notre visite au Champ de Mars. — « Le Pape et l'Empereur. » Nous sommes obligé de reconnaître que le peintre des gaudrioles s'est montré supérieur, cette année, au peintre d'histoire. N'insistons pas sur la nouvelle manière du maître vigoureux, aujourd'hui atteint d'anémie. M. J. P. Laurens a ridiculisé, rendu triviale, la figure de Bonaparte par une exagération de geste, il a amoindri jusqu'à la rendre insignifiante celle de Pie VII, par une absence totale d'expression. Nous ignorons ce que peut penser M. J. P. Laurens de l'infailibilité pontificale, mais nous sommes fixé en regardant son œuvre sur la foi qu'il faut avoir en l'infailibilité artistique, si grands soient les peintres.

Le « Chevalier aux fleurs », ce héros de la légende Wagnérienne, dont on a tant parlé, a aussi bien malheureusement inspiré M. Rochegrosse... Quelle confusion ! Quelle déception ! Passons et reposons-nous la vue avec ce tout blanc portrait de Jeune fille de M. J. Lefebvre. Oh ! Mademoiselle, votre visage est charmant, mais combien surtout sont captivantes vos jolies mains si naturellement enlacées et auxquelles le maître a su, admirablement, donner la vie.

Une vigueur de dessin, une richesse de coloris, une hardiesse de brosse, une exubérance de vie extraordinaires, vraiment, telles sont les remarquables qualités qui font de l'auteur de « La Main Chaude » un vrai et très grand peintre. M. Roybet vous empoigne au passage et vous oblige, malgré vous, à admirer, sinon à aimer, ses maritornes maffues et rougeaudés, ses ribauds pourfendeurs et moustachus.

« Tristes nouvelles », nous dit M^{me} Choppard-Mazeau. Votre tableau, Madame, grâce à l'éloquence de votre pinceau, peut se passer de titre. Combien, en effet, elles sont poignantes vos deux lectrices. En les regardant nous avons, comme on dit, le cœur gros, car il nous semble voir trembler d'émotion les lèvres de votre vieille femme et nous allons recueillir — précieuses et douloureuses perles — les larmes lourdes

qui vont tomber des yeux de votre jeune fille. Aussi bien, Madame, nous ne saurions résumer en quelques lignes nos appréciations sur une œuvre de cette valeur. Qu'il nous suffise de vous dire que notre admiration est aussi sincèrement grande que cette note est malheureusement trop brève.

Le panneau décoratif que M. Bridgman intitule « Musique du passé » est harmonieux de composition et de couleur.

Complimentons aussi très sincèrement M. Sinibaldi de son poétique envoi : « Gui Sacré ».

« Le chemin de la Fresnaye (Côtes-du-Nord) » est un beau paysage, dont le dernier plan, très ensoleillé, nous a rappelé M. Montenard. Nous ne saurions faire un meilleur compliment à M. E. V. Bourgeois.

« Dante pleurant Béatrice », de M. Marcel Rieder est une œuvre toute de poésie. Assis en une ombreuse solitude, l'immortel auteur de la *Divine Comédie* voit passer de blanches vierges en son rêve. Parmi elles la suave figure de son amante. « Puis elles passèrent leur chemin, et j'éprouvai une si profonde tristesse que les larmes inondèrent mon visage... (1) »

Dans une couleur, un peu ancienne sans doute, mais rachetée par la sérieuse beauté de la composition, une grande finesse d'exécution, M. H. L. Lévy expose une jolie petite toile de chevalet dont il a emprunté le sujet à la vieille fable « d'Œdipe vainqueur du Sphinx ».

De M. Behmer un portrait de femme d'une bien charmante expression.

Signalons aux grands confiseurs parisiens, pour quand viendra l'époque chérie des petits enfants, le « Noël » de M. Lobrichon.

Saluons au passage « M. Jérôme », fièrement portraituré par son gendre M. A. Morot.

Nous croisons encore en route une figure amie : celle d'un vénérable ecclésiastique qui éveille en nous, pour deux motifs, de douloureux souvenirs. Nous avons connu ce vieux prêtre, le R. P. B**, mort depuis peu de temps. Mort aussi celui qui a si bien rendu l'ineffable bonté de son souriant visage, Renouf, le peintre du « Coup de main », cette œuvre pleine de poésie aujourd'hui célèbre.

Admiron les « Roses et les Camélias » de M. G. Jeannin, peints avec une maestria tout à fait remarquable ainsi que les belles natures mortes « A la cuisine et à l'office » de M. G. R. Fouace.

(A suivre.)

LOUIS DE LUTÈCE.

1. Dante. — Vie nouvelle.

Le Gérant G. STOFFEL.

Fournitures générales pour les Beaux-arts, Matériel, etc.

LIBRAIRIE & ESTAMPES ANCIENNES

Louis BIHN

FONDATEUR ET DIRECTEUR DU JOURNAL

"*La Curiosité Universelle*"

69, Rue de Richelieu, et 1, Rue Rameau

— **PARIS** —

Gravures du XVIII^e Siècle, en noir et en couleur
des Écoles Française & Anglaise

PORTRAITS RUSSES & AMÉRICAINS

Ancienne maison Pignel-Dupont

P. SAHUT, Succ^r, 17, Rue Lepic, Paris.

Maison recommandée aux Communautés.

Grand choix d'articles pour Artistes

Matériel pour l'Atelier et la Campagne
Spécialité de Toiles à peindre, de qualité supérieure,
à 4 fr. 50 le mètre carré.

Expédition en France et à l'étranger.

Envoi franco du Catalogue sur demande.

Missel de Première Communion,

de Confirmation et de Mariage,

par M^{de} C. MERMET.

Le texte de ce Missel est imprimé en gothique, les encadrements des pages sont dessinés aux traits et destinés à être peints; il contient 115 pages de texte, 2 miniatures hors texte, un grand nombre de lettres ornées. Prix : 20 fr. sur papier vergé; 25 fr. sur papier de Hollande; 50 fr. sur papier Japon.

M^{de} MERMET vient de publier un petit volume de maximes puisées dans les Livres saints et les Pères de l'Eglise; il contient 54 pages, toutes ornées de dessins différents et originaux destinés à être peints. Prix : 6,50 sur papier fort; 20 fr. sur Japon de première force. — Modèles peints en location.

PARIS, 13, rue de Belzunce, 13, PARIS



Nous engageons notre clientèle de luxe, nos Etablissements religieux, à se fournir en toute confiance pour la fourniture de

THÉS

A LA COMPAGNIE ANGLAISE

23, Place Vendôme, PARIS.

Prix courant, franco sur demande.

FABRIQUE DE PINCEAUX

POUR LES BEAUX-ARTS.

Nous recommandons particulièrement à nos lecteurs, aux établissements religieux de se fournir en confiance à la Maison H. FEUILLET.

30, Rue Erard, PARIS

Spécialité pour coloris, lavis, aquarelle, gouache et dorure.
Brosses en martre et putois, petit-gris et ours.



E. MARY & FILS

26, RUE CHAPTAL — PARIS

Manufacture de couleurs extra-fines

Fournitures complètes pour l'Enluminure

couleurs spéciales, pinceaux, papier, velin, parchemin, godets or, pâte foucher, brunissoirs, reliure, encadrement, livres d'heures à enluminer.

Fabrique de COULEURS TEINTURES pour la peinture en imitation de tapisserie.

Envoi franco sur demande des tarifs.

Album de Broderies

GENRE MOYEN AGE

40 Planches chromo avec Feuilles de patrons.

COLLECTION de Modèles de Broderies pour Linge d'Eglise, pour l'ornementation des Autels, Nappes de Communion, Pales, Aubes, Rochets, etc.

Remarquables par la pureté du style, irréprochables quant aux convenances liturgiques, ils peuvent servir de types au point de vue du bon goût.

Nous convions tous les amis de l'art chrétien à répandre ces Modèles. Ils peuvent être assurés que, par là même, ils contribueront sérieusement à épurer le goût public, et à réaliser de grands progrès dans un art qui n'a pas encore, autant que les autres, profité des études archéologiques modernes et du puissant développement imprimé de nos jours à tous les arts.

Première Série : 1889.

1^{re} livraison : Croix pour pale ou nappe d'autel. — Bas d'aube ou de rochet. — Bordure de nappe d'autel ou de communion; croix pour marquer le linge d'église.

2^e livraison : Dessin pour nappe d'autel ou de communion. — Dessin pour border les corporaux, les purificatoires, etc. — Croix pour pale. — Dessin d'aube, de rochet, de nappe d'autel ou de communion.

3^e livraison : Dessin et bordure de coussin. — Bordure d'aube, de rochet, de nappe d'autel ou de communion. — Croix pour pale. — Croix pour marquer le linge d'église. — Bordure de couvertures d'autel. — Bandes de bibliothèque.

4^e livraison : Dessins pour bordure de rochet, pour petite nappe de communion, crédence, etc. — Bordure d'aube, de nappe d'autel ou de communion. — Croix pour pale. — Alphabet en lettres majuscules et minuscules, croix initiales, trait d'union. — Croix pour pale. — Dessins d'aube, de rochet, de nappe d'autel ou de communion.

Deuxième Série : 1890.

1^{re} livraison : Chasuble, manipule et étole à exécuter en application, en tapisserie ou en broderie, en couleurs. — Feuilles de patrons donnant ces vêtements en grandeur d'exécution.

2^e livraison : Dalmatique, chaperon et bandes pour chape et pour dalmatique. — Bordure des manches ou ailes de la dalmatique. — Croquis d'ensemble de la dalmatique. — Feuilles de patrons. — Texte explicatif.

3^e livraison : Chasuble, étole et manipule (dessin nouveau et très riche), en couleurs. — Feuille spécimen de patron à décalquer au fer chaud.

4^e livraison : Bande pour chape, chaperon de chape, huméral. — Feuilles de patrons en grandeur d'exécution.

Troisième Série : 1891.

1^{re} livraison : Étoles, chaperon, bande pour chape. — Feuilles de patrons en grandeur d'exécution.

2^e livraison : Rideau, housse de cheminée. — Feuilles de patrons en grandeur d'exécution.

3^e livraison : Rideau et coussin. — Feuilles de patrons en grandeur d'exécution.

4^e livraison : Drapeau de congrégation, bannière religieuse. — Feuilles de patrons en grandeur d'exécution.

Quatrième Série : 1892.

1^{re} livraison : Lambrequin de cheminée. — Coussin ou tapis de table. — Feuilles de patrons en grandeur d'exécution.

2^e livraison : Couverture d'autel. — Courtine latérale d'autel. — Feuilles de patrons en grandeur d'exécution.

3^e livraison : Lambrequin pour chasses, dais, etc. — Drapeau civil. — Feuilles de patrons en grandeur d'exécution.

4^e livraison : Dessin de fauteuil. — Huméral. — Dessin pour pelote ou pochette à ouvrage.

PRIX : 1 ^{re} Série (année 1889)	frs. 6.00
2 ^e » » 1890	frs. 8.00
3 ^e » » 1891	frs. 8.00
4 ^e » » 1892	frs. 8.00

Les 4 Séries prises en une fois, 24 francs au lieu de 30 francs.

Il peut être joint à l'ALBUM, au gré des acheteurs, une série de patrons imprimés sur papier mince, à décalquer directement sur l'étoffe à broder, pour servir de guides dans l'exécution du travail. — Prix des patrons à décalquer :

0 fr. 50 la feuille ou 0 fr. 25 le mètre courant de bordure.

LEFRANC & C^{IE} PARIS

Exposition Universelle 1889

DEUX GRANDS PRIX

COULEURS EXTRAFINES

en tubes moites

pour l'Aquarelle, la Gouache,
la Miniature et l'Enluminure



COULEURS EXTRAFINES

pour la Peinture à l'huile

Couleurs et Vernis de
J. G. VIBERT

Couleurs à l'Encaustique

BOITE DE L'ENLUMINEUR

PASTELS FIXES — TOILES A PEINDRE — PANNEAUX
PIERRES A ENLUMINER — ORS ET BRONZES DE TOUTES COULEURS
ENCRE DE CHINE LIQUIDE — ENCRE SPÉCIALE POUR ENLUMINURE
MATÉRIEL D'ARTISTE, DE CAMPAGNE ET D'ATELIER
BROSSES ET PINCEAUX.

FRANCE — Dépôt chez tous les Marchands de Couleurs — ÉTRANGER.



PHARMACIE VICQ D'AZIR.

Produit spécialement recommandé.

APOZÈME LAXATIF
à l'écorce d'orange amère.

Purgatif, dépuratif et fortifiant

préparé par CH. LAPIQUE

PHARM. DE PREMIÈRE CLASSE.

3, Rue Vicq d'Azir, PARIS

et offert gratuitement à tout abonné du Coloriste
porteur d'un numéro.

Remise aux Communautés religieuses.

PEINTURE HÉRALDIQUE

Armoiries transposables pour voitures de luxe
et aquarelles.

PAUL POLLET, *Héraldiste en tous genres*

recommandé particulièrement à nos lecteurs,

30, Rue de la Tremoille, PARIS.

La plus Hte récompense à l'Exposition universelle de 1889.

LE LIVRE DE FAMILLE



U'EST-CE qu'un *Livre de Famille*?

Nos pères appelaient *Livre de Famille* ou de *Raison*, le livre où ils écrivaient au jour le jour les annales de la famille; c'était la chronique, le mémorial du foyer domestique où ils tenaient note des faits intéressant leur famille, des événements auxquels elle avait été mêlée ou dont ses membres avaient été témoins, aussi bien que de l'état civil et religieux des personnes qui en faisaient partie : naissances, mariages, décès, généalogie des aïeux, etc. Une partie aussi était consacrée au patrimoine, aux affaires d'administration, aux biens, aux acquisitions, au ménage en un mot. Le tout accompagné des réflexions que les faits pouvaient suggérer, et souvent de conseils, d'exhortations et d'indications utiles aux enfants, qui se transmettaient d'âge en âge les traditions domestiques.

Pour donner aux familles soucieuses de leurs traditions le moyen de revenir à ce bel usage que nous exposons d'après les écrits d'un éminent écrivain, M. de Ribbe, la Société de St-Augustin a publié un *Livre de Famille* conforme au type que nous venons de décrire.

Ce registre de feuillets encadrés avec art et richement décoré, en grand format in-4°, comprend cinq luxueux *Fascicules*. Chaque fascicule s'ouvre par un riche frontispice enluminé et historié.

LE PREMIER FASCICULE contient le *Calendrier à éphémérides* de famille, où l'on inscrit les dates mémorables dont l'ensemble résume l'histoire de la maison, et ne laisse pas oublier les fêtes patronales ni les anniversaires joyeux ou tristes. Une feuille pour chaque mois.

LE SECOND FASCICULE est consacré aux *Actes religieux et civils* de tous les membres de la famille : mariages, naissances, baptêmes, premières communions, confirmations, etc... Des pages gracieusement encadrées et ornées de gravures sont affectées à chacune de ces solennités. — Des écussons attendent les portraits ou les armoiries, ou les chiffres du père et de la mère. — Les serviteurs ont aussi leur place lorsqu'il y a lieu.

LE TROISIÈME FASCICULE est consacré à la *généalogie*. Outre l'intérêt qui s'attache au souvenir de ceux à qui nous devons l'existence, les documents sur notre origine nous sont parfois nécessaires. Il y a un tableau pour la *généalogie ascendante*. Quant à la *généalogie descendante*, qui se développe d'une manière variable pour chaque famille, chacun la dressera comme il voudra dans les pages réservées à cet effet. Des feuillets sont réservés aussi aux biographies ou notices d'ancêtres.

LE QUATRIÈME FASCICULE est consacré aux *défunts*. Les tables nécrologiques y sont nombreuses, car la famille d'outre-tombe s'agrandit d'année en année. Un gracieux album de portraits, où chaque photographie trouve sa place dans un bel encadrement de style, complète ces deux parties.

Ces différents Fascicules servent, pour ainsi dire, de préambule au CINQUIÈME et au plus important, qui sera proprement dit, le *Livre de Raison* qui doit contenir l'histoire de la famille comme nous l'exposons plus haut; il peut contenir aussi tout ce qui est relatif au patrimoine, etc.

PRIX en FEUILLES : sur beau papier teinté 30 frs; sur papier du Japon, 50 frs.

FEUILLES SUPPLÉMENTAIRES (*facultatives*).

FASCICULE I. — Album pour portraits.

Frontispice.

10 feuillets.

FASCICULE II. — Armorial.

Frontispice.

4 feuillets en blanc

PRIX en FEUILLES : sur beau papier teinté, 8 frs; sur papier du Japon, 12 frs.

Les feuillets en blanc, ainsi que les autres pages dont on désirerait des exemplaires supplémentaires, sont fournies à part, au gré du client, aux conditions suivantes :

Frontispices. — 2 frs. l'un. — PAGES SUPPLÉMENTAIRES — 1 fr. les 4 feuillets en 1 couleur; 1-50 en 2 couleurs; 2 frs. en 3 couleurs.

Livré dans un écrin spécialement fait pour lui, le *Livre de Famille* constitue un joli cadeau dont le luxe peut varier au gré de l'acheteur.

Écrin en imitation cuir, avec titre en or : 10 frs; Écrin en percaline, plaque or et noir : 15 frs; Écrin riche en cuir, mosaïque plaque or : 30 frs.